Document généré le 12 oct. 2024 02:46

Rabaska
Revue d'ethnologie de l'Amérique française

Musées et patrimoines au Québec : objets de réflexion

Bergeron, Yves, *Musées et patrimoines au Québec. Genèse et fondements de la muséologie nord-américaine.* Paris, Les Éditions Hermann, 2019, 362 p. ISBN 9791037000927

Michel Côté

Volume 18, 2020

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1072915ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1072915ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)
1916-7350 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cette note

Côté, M. (2020). *Musées et patrimoines au Québec* : objets de réflexion / Bergeron, Yves, *Musées et patrimoines au Québec. Genèse et fondements de la muséologie nord-américaine.* Paris, Les Éditions Hermann, 2019, 362 p. ISBN 9791037000927. *Rabaska*, *18*, 256–261. https://doi.org/10.7202/1072915ar

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Musées et patrimoines au Québec : objets de réflexion

Michel Côté
Directeur honoraire du Musée des Confluences (Lyon)
et ex-directeur général des Musées de la civilisation (Québec)

Yves Bergeron explore depuis longtemps le monde de la muséologie et il a voulu approfondir la spécificité de la muséologie québécoise en s'attaquant à sa genèse et à ses fondements. Heureusement. En effet, de nombreux textes existaient déjà, décrivant une partie ou un chapitre de cette histoire, mais personne n'en avait fait une synthèse aussi détaillée. Alors que les musées, par définition, s'intéressent aux traces, encore faut-il que les muséologues mesurent le parcours de ces institutions dans le temps et dans l'espace. Yves Bergeron a voulu le faire en mettant en relation le développement du réseau muséal québécois et les réalités culturelles du monde européen et américain. Nous ne pouvons que l'en remercier.

Tout comme une exposition doit être à la fois une occasion d'enchantement, de connaissances et de réflexion, la lecture de *Musées et patrimoines au Québec* m'a procuré le plaisir de la découverte et a provoqué un certain nombre d'interrogations.

1. Histoire, mémoires, mythes et anecdotes

Si le grand récit de cette genèse s'appuie sur des documents historiques et sur des études précieuses de spécialistes, il ne peut faire l'impasse sur la difficulté de privilégier certains témoignages et de distinguer entre des faits porteurs et d'autres plus anecdotiques. Il est évident qu'une telle synthèse ne peut décrire en détails certains phénomènes et expliciter des réalités complexes, et qu'un équilibre entre l'étude de cas et la présentation de tendances demeure un piège constant. L'auteur ne s'en cache pas et décrit avec précision son parcours professionnel et ses appartenances ; s'il précise dans chaque chapitre ses sources, il ne fait pas mystère des liens étroits entre sa propre carrière et l'identification des moments charnières de l'évolution de la muséologie.

Il n'en demeure pas moins que nous restons, surtout dans la troisième partie sur la naissance de la muséologie québécoise, sur notre appétit : la mondialisation ne se résume pas à ICOM 92 ; les interventions des États sont déterminantes sur la professionnalisation du réseau, les enjeux architecturaux et urbains sont de plus en plus présents et les relations avec les communautés sont déjà au cœur de débats. Nous devrions nous mettre au travail pour documenter plus précisément ces questions avec des exemples diversifiés et en faire une analyse pertinente.

Ainsi, il ne faudrait pas oublier que le Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou était déjà en 1977 un établissement polyculturel, que le Palais de la découverte fait participer le public à la naissance de la science depuis 1937, que l'Exploratorium enseigne la science par des expositions interactives depuis 1969 ou que le Musée d'anthropologie de l'Université de la Colombie-Britannique établit un dialogue entre l'art et l'anthropologie… Notre muséologie vit des affrontements entre le musée/temple par opposition au musée/forum comme bien d'autres sociétés et ce, depuis de nombreuses années. Peut-être que nous ne faisons que prendre conscience de la diversité de la muséologie ? Peut-être que la présentation non critique de cas nous fait oublier le véritable débat ?

2. Questions d'identité

Certains mots sont lourds à porter. Le mot « identité » fait partie de ce vocabulaire explosif. Nous pouvons faire référence à notre « moi » biologique et affectif ; à notre identité de classe, socio-économique, professionnelle ; à notre appartenance à un groupe ou à un sous-groupe ; à notre situation géographique ou politique… Bref, je manie ce concept avec beaucoup de précautions, sachant que l'identité est multiple et souvent évolutive, et que nous pouvons la détourner pour en privilégier la dimension exclusive. Je préfère parler d'unité (avec des caractères communs) et de diversité (avec des singularités). Tout en comprenant la démarche historique des citoyens, je ne peux réduire, comme l'affirme trop souvent Yves Bergeron, le développement de la muséologie à la seule dimension identitaire. Bien sûr, les citoyens essaient de comprendre leurs origines et leurs territoires, d'explorer leur cadre de vie ou de présenter leurs modes de structuration. Bien sûr, les musées constituent des lieux de référence et, en un sens, de pouvoir. Mais proposer un musée de l'agriculture, de la mer ou d'une région, ce n'est pas lié à la montée du nationalisme, mais au désir légitime de comprendre le contexte, de mieux apprécier le tout en connaissant les parties et de mesurer les liens multidimensionnels de la société, de ses rapports entre l'économie, la sociologie ou l'histoire[1]. Nous proposons un

1. Voir Edgar Morin, *Les Sept Savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Seuil/UNESCO,

musée de la mine, de la pêche ou de l'industrie par besoin de se connaître, pas uniquement pour se reconnaître.

Le développement accéléré de la muséologie à travers le monde ne peut se justifier que par la seule dimension identitaire ; une étude commandée à Lyon, dans le cadre du Musée des Confluences, nous confirmait que les citoyens recherchaient d'abord et avant tout un lieu pour comprendre le monde. En ce qui concerne plus spécifiquement le « Musée national de la civilisation », un mémoire gouvernemental du 16 octobre 1980 parle déjà de « faire mieux comprendre, dans ses multiples aspects ou manifestations, son milieu de vie propre mais aussi la société humaine en général […] » et de se « dévouer à l'évolution de notre civilisation et de toutes celles qui ont contribué à l'enrichir et à la développer[2] ». Unité et diversité. Connaissance et reconnaissance.

3. La société change, les musées aussi

Yves Bergeron démontre très bien le lien étroit entre l'évolution de la société et la transformation des musées. Dans le cadre des neuvièmes entretiens du Centre Jacques-Cartier, en octobre 1996[3], Jacques Sallois, ancien directeur des musées de France, rappelait que les missions des musées sont évidemment marquées par la diversité des contextes nationaux, que la nature des collections et leur mode de constitution sont liés à l'histoire de chaque pays et que même les formes d'organisation et de gestion sont déterminées par un contexte historique. J'ajouterais à cette liste l'évolution de la grammaire muséographique et la transformation des publics (et des citoyens).

Au cours des années, j'ai eu le privilège de participer ou d'accompagner la transformation de nombreuses institutions muséologiques qui devaient remettre en question leur projet culturel, suite à de nouvelles lectures de la réalité contemporaine sur le plan scientifique ou à des enjeux de diffusion (Musée des Confluences, Musée de l'Europe et de la Méditerranée, Musée de l'Homme, etc.). S'il peut parfois s'agir d'une véritable rupture, souvent nous sommes plutôt face à une évolution ; encore faut-il savoir comment effectuer sa mue, encore faut-il bien identifier son environnement et ses conditions de transformation.

1999, 141 p.

2. Ce mémoire a été présenté au Conseil des ministres par le ministère des Travaux publics.

3. Au cours des années, les Entretiens Jacques-Cartier ont élargi la provenance des participants. Ainsi, en plus d'invités / muséologues français ou québécois, lors du colloque « Publics et institutions culturelles » de 2001, nous avions donné la parole à des représentants de musées suisse, portugais et espagnol. Les « Entretiens » ont joué un rôle important dans le rapprochement entre les musées français et québécois.

Musées et patrimoines au Québec devrait être suivi d'une stratégie de redéploiement, car le réseau est certainement à un carrefour sur un plan thématique et territorial. Il est bien sûr difficile d'identifier les tendances lourdes de la transformation sociale ou de faire de la prospective ; il ne faudrait pourtant pas oublier, au-delà des enjeux technologiques, que nous sommes confrontés à des questions touchant les inégalités, les mutations sociales, les savoirs ou notre responsabilité environnementale. Déjà certains lieux culturels tracent la voie et obligent les musées à se redéfinir.

4. Le réseau international

Il est évident que notre société est traversée par des courants idéologiques « internationaux » et qu'elle se nourrit plus spécifiquement de ses relations de voisinage sur le plan territorial (États-Unis, Canada) ou sur le plan culturel (France). D'ailleurs, l'histoire de cette relation particulière avec la France a été ponctuée par de nombreuses politiques et pratiques que nous ne pouvons négliger (politique de jumelages France/Canada du gouvernement du Canada, rencontres des Entretiens Jacques-Cartier, échanges ICOM/Canada et ICOM/France, coproductions et expositions itinérantes, séminaires et colloques, etc.). Elle mériterait sans doute une analyse détaillée en soi, car il s'agit là non pas d'une rencontre passagère mais d'une longue fréquentation entrecoupée d'absences.

En muséologie, d'autres espaces mériteraient aussi un rappel plus approfondi. Denis Vaugeois, ancien ministre de la culture, dans un livre d'entretiens avec Stéphane Savard[4], rappelle que trois modèles de musée lui servaient de guide : le musée d'anthropologie de Mexico, le Science Center de Toronto et le musée d'Anacostia de Washington. Quant au rapport Jentel sur la formation en muséologie (1978), il étudie les programmes existant en France, aux États-Unis, au Mexique et en Ontario. ICOM/Canada provoquera d'ailleurs des rencontres formelles avec le Mexique et favorisera des réunions avec les musées des Amériques.

On ne peut passer sous silence l'influence de la muséologie scandinave, ses réflexions sur les musées de sociétés, son action en matière de collectionnement contemporain, ses démarches de diffusion sur les territoires ou sa contribution au développement de la muséologie, en particulier de la muséologie africaine. Cette communauté muséale aura été une source d'inspiration pour plusieurs muséologues québécois. Au moment de développer ce chapitre des relations internationales, nous pourrions aussi

4. Stéphane Savard, *Denis Vaugeois. Entretiens*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 2019, 384 p. Voir p. 279 : « Bref, j'avais beaucoup voyagé et découvert la richesse de grands musées dans le monde. À chacun de mes retours, j'étais toujours déçu de nos retards sur le plan muséologique ».

réserver un large espace au traitement par les musées québécois des cultures autres.

5. Responsabilités gouvernementales

Les États jouent un rôle clé dans l'histoire des musées québécois et canadiens. Yves Bergeron y fait référence en ciblant particulièrement Parcs Canada ou les musées nationaux du Québec et du Canada. Au Canada, il serait possible de s'attarder à l'action de Gérard Pelletier (la politique nationale des musées, 1972) et à sa volonté de démocratisation, de décentralisation et de liaison internationale par une politique d'investissement (construction), de formation ou d'appui au développement des collections (sans oublier Marcel Masse) ; au Québec, de 1974 à 1984, nous avons la création du service des musées privés, la rédaction de nouvelles politiques, l'accréditation et la modernisation de musées, la création d'un laboratoire national de restauration, etc. Il y a donc une effervescence particulière[5].

Les États ont soutenu le dynamisme du milieu avec, me semble-t-il, deux grands objectifs. Premièrement, ils se sont concentrés sur la qualité du secteur muséal en investissant dans l'amélioration des équipements, dans la formation, dans le soutien au fonctionnement (accréditation) ou dans les activités de conservation ainsi que, en parallèle, dans des actions de démocratisation (accessibilité physique et intellectuelle) et de développement territorial. Tout ceci n'empêchait pas une réflexion sur la recherche d'un équilibre thématique. Rappelons-nous que le livre vert du gouvernement du Québec (1976) préconisait la création d'une série de musées portant sur l'histoire, mais aussi sur l'agriculture, l'océanographie, l'histoire naturelle ou la foresterie. Il y a bien sûr parfois des écarts entre les politiques et les réalisations, mais l'impact des interventions de l'État a été déterminant, soit de manière directe par l'intermédiaire de ses institutions, soit en soutenant un réseau dynamique et structurant. L'histoire des musées, c'est aussi l'histoire des politiques publiques.

6. Muséologie scientifique

Yves Bergeron nous rappelle avec pertinence la place de la muséologie scientifique dans ce parcours parfois un peu hésitant et parfois audacieux. À titre de président de la Société des musées du Québec (qui mérite sa propre histoire tant elle aura été déterminante), j'ai plaidé pour la mise en

5. En 1977, le ministère des Affaires culturelles va publier *Une politique de développement des musées privés et des centres d'exposition* sur le territoire québécois ; en 1978, le gouvernement du Québec publie *La Politique de développement culturel* ; en 1979, le ministère de la Culture et des Communications publie *Musées et muséologie au Québec : nouvelles perspectives* ; en 1983, l'Assemblée nationale du Québec adopte la loi des musées nationaux reconnaissant trois musées d'État.

œuvre d'un Musée national des sciences et techniques ; je ne peux donc qu'être sensible à cette histoire. Dès 1978, la politique québécoise du développement culturel prévoyait la création d'un musée des sciences et de la technologie ; en 1982, Gérald Godin[6] présente un mémoire pour qu'on étudie la possibilité de réaliser « un grand musée scientifique et technique »… Et pourtant, malgré mémoires et comités de travail[7], le Québec n'a toujours pas ce musée national des sciences. Heureusement, la ville de Montréal a réalisé en parallèle un grand espace pour les sciences de la vie (Insectarium, planétarium, jardin botanique, biodôme). Mais comment expliquer ce vide, alors que les enjeux contemporains portent tout particulièrement sur des questions de sciences et société ? Que nous avons besoin collectivement de développer notre culture scientifique ? Pourquoi le ministère responsable de la culture considère-t-il que la muséologie scientifique n'est pas culturelle et se délaisse-t-il de ses responsabilités en confiant à une autre structure ses programmes de soutien ?

Sommes-nous influencés par les choix organisationnels et idéologiques du gouvernement français, alors que ceux-ci n'ont pas fait leurs preuves, ou sommes-nous en train de créer un modèle original qui nous fera changer d'échelle en matière de muséologie scientifique. Quelle est cette véritable histoire de la muséologie scientifique ?

Musées et patrimoines au Québec est certainement un pas dans la bonne direction. Ce livre nous procure les éléments de réflexion nécessaires pour aller plus loin dans l'analyse et la compréhension de l'histoire de la muséologie. Il reste beaucoup à faire pour décortiquer et mettre en place les réalités porteuses, celles qui nous feront comprendre d'où on vient, celles qui mesureront nos influences réciproques ou celles qui éclaireront nos culs-de-sac et nos espoirs. Je suis cependant convaincu que cette histoire à venir confirmera que les institutions reposent sur l'engagement et la passion d'individus et d'équipes de l'intérieur et de l'extérieur (scientifiques, collectionneurs, muséographes, etc.). Le musée demeure au cœur de la cité.

6. Il occupait alors, entre autres, la fonction de ministre d'État par intérim du Développement culturel et scientifique.

7. Fernand Séguin présida le groupe de travail relativement à la création d'établissements muséologiques à vocation scientifique (1980).